

ACADÉMIE NATIONALE DE METZ

COMPTE RENDU DES ACTIVITÉS

DE L'ANNÉE 2005-2006

SÉANCE DU 6 OCTOBRE 2005

Au cours de cette séance d'ouverture, qui marque le début de l'année académique, le président, M. Philippe Hoch, dans un discours où domine l'émotion, exprime ses remerciements chaleureux à nos deux confrères qui, ayant demandé l'honorariat, renoncent à leurs fonctions respectives : M. Gérard Schnitzler, après trois décennies, abandonne sa fonction de trésorier, et M. André Michel, après deux décennies, quitte celle d'archiviste-bibliothécaire.

Communication de M. Jean Moes, membre titulaire : *Robert Schuman et le patrimoine historique et culturel lorrain.*

Malgré les multiples responsabilités politiques assumées tout au long de sa carrière, Robert Schuman a toujours accordé la plus grande attention au patrimoine historique et culturel lorrain.

Né d'un père mosellan, ses études au Luxembourg et en Allemagne ne le prédisposaient guère à s'intéresser plus particulièrement à la Lorraine. Pourtant, dès son installation comme avocat à Metz, il adhère en 1913 à la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine (SHAL) et rédige un article sur les institutions politiques et administratives de la Lorraine annexée qui témoigne déjà d'un fort sens de l'identité lorraine.

La période la plus active de son engagement en faveur du patrimoine lorrain se situe entre les deux guerres mondiales, lorsque député mosellan, il travaillait très efficacement à l'intégration juridique de l'Alsace-Moselle dans le sein de la République française, tout en s'efforçant de sauvegarder les éléments positifs de la législation antérieure. En 1928, il dénonçait avec vigueur, dans un bref article, le dépouillement par les marchands d'art du patrimoine local et proposait en juriste des solutions pour le préserver. Cet engagement lui vaut d'être élu, en 1936, au Comité de la SHAL, puis d'en être président l'année suivante. Lors du cinquantenaire de cette société, il prononce un discours se voulant un plaidoyer en faveur des membres ayant accepté d'œuvrer dans l'institution au moment de l'annexion.

En 1937, Robert Schuman publie et commente treize *Lettres inédites du roi François II concernant le Gouvernement de Metz* qu'il conservait dans sa riche collection d'autographes. Ces textes fournissaient des éléments nouveaux sur l'histoire de la cité messine au XVI^e siècle et sur les lendemains de la conquête de Metz par la France.

Accaparé par ses responsabilités nationales et internationales, il ne publiera que rarement après 1945 des textes sur la Lorraine. Toutefois, il continuait d'enrichir la bibliothèque de sa maison de Scy-Chazelles de livres rares ayant trait à la Lorraine. L'attachement à sa province a été, avec la motivation éthique qu'il tirait de sa foi chrétienne, l'un des ressorts essentiels de la pensée et de l'action du Père de l'Europe.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE 2005

Le président évoque les solennités ayant marqué le bicentenaire de l'installation Quai Conti de l'Institut de France, et l'hommage rendu par les cinq académies à M. Pierre Messmer, à l'occasion de son départ tout proche de la chancellerie de l'Institut.

Suite au rapport présenté par M. Charles Hiegel, secrétaire général, M. Hubert Collin est reçu en sa nouvelle qualité de membre titulaire. Mme Christiane Pignon-Feller est élevée au rang de membre associé-libre. M. Jean-Michel Bloch est élevé, suite à sa demande, au rang de membre honoraire.

Communication de M. Ferdinand Stoll, membre associé libre : *De quelques Requiem en littérature comparée.*

Le propos de l'auteur était de voir comment un certain nombre de poètes ont utilisé le concept du requiem liturgique et musical pour créer un sous-genre littéraire qui ne doit pas être confondu avec l'oraison funèbre classique.

Ainsi, Rainer Maria Rilke, entre 1900 et 1915, a rédigé quatre *Requiem* consacrés à deux femmes et deux hommes morts jeunes. Le *Requiem* du Suisse Philippe Jaccottet (1946) est dédié aux jeunes résistants du Vercors, torturés et tués par les Allemands. Une longue maladie a été l'occasion pour Jean Cocteau de rédiger un poème de 4 000 vers intitulé *Le Requiem* (1964) et qui constitue son testament spirituel. Le poète suisse Maurice Chappaz, obsédé par la mort de ses proches, a réuni en 1966 un certain nombre de ses poèmes sous le titre *Office des Morts*. Un autre auteur suisse, Gustave Roud, consacrera en 1967 un *Requiem* à la mémoire de sa mère. Notre confrère terminait sa communication sur le *Requiem* composé de 39 sonnets de l'abbé belge Jean Kobs qui suit de près les cérémonies liturgiques de l'Église catholique.

Communication de Mme Nadia Devinoy, membre titulaire : *Les monastères de Moldavie.*

Après avoir situé la Moldavie dans son contexte géographique et son histoire, Mme Nadia Devinoy évoque quatre monastères parmi les plus importants de la Roumanie. Ainsi, présente-t-elle, Voronetz (XV^e siècle), dont les fresques ont conservé un bleu merveilleux, Humor, édifice du XVI^e siècle, Moldovitz (XVI^e siècle) où domine la couleur jaune, Sucevitza, également du XVI^e siècle. Les formes architecturales extérieures traduisent des influences gothiques et romanes, occidentales et byzantines. À l'intérieur, l'évolution des plans, l'introduction d'une chambre funéraire, la voûte dite moldave, introduisent une originalité spécifique aux monuments du nord de la Moldavie.

SÉANCE SOLENNELLE DU MERCREDI 22 NOVEMBRE 2005

Devant un parterre nourri, dans les grands salons de l'hôtel de ville de Metz, le président de l'Académie, M. Philippe Hoch, présente tout d'abord une défense et une illustration des sociétés savantes de province ; il rappelle leurs richesses culturelles « trésors d'érudition » et leur place dans le patrimoine local et national.

La conférence du président Hoch porte sur *Moses Mendelssohn (1729-1786), le Socrate de Berlin*, lauréat en 1769 d'un concours de l'Académie de Berlin, fondée par Leibniz et le Messin Ancillon au début du XVIII^e siècle. Le concours portait sur la « certitude des vérités métaphysiques » et Mendelssohn l'emporta sur trente autres concurrents, dont Emmanuel Kant. Il fut aussi à l'origine d'une belle « symbiose culturelle judéo-allemande ».

Le conférencier rappelle ensuite la biographie de Mendelssohn, les origines de la communauté juive berlinoise, les conditions de vie difficile de ce philosophe autodidacte, amateur de sciences religieuses et profanes, de musique, père de dix enfants qui finit directeur d'une usine de soierie ; défenseur de sa communauté, il commente Maimonide, traduit les psaumes et le Pentateuque en allemand et participe à la création du premier journal en hébreu moderne. Ami de Lessing, il meurt en 1786.

Au cœur de son œuvre, se trouve la conviction que la tradition juive est compatible avec la raison des Lumières. Son œuvre majeure est son *Phédon ou entretien sur l'immortalité de l'âme* (1767) qui symbolisait la rencontre entre l'hellénisme et le judaïsme. Cet ouvrage mettait en valeur la langue allemande par sa qualité et rappelait que la Bible était le fondement du judaïsme. Mendelsohn eut le temps d'apprécier le manuscrit d'un juif de Metz, Isaïe Berr Bing, qui traduisit le *Phédon* en hébreu. Le président termine son exposé en évoquant la destinée des six enfants survivants du sage de Berlin, dont le célèbre musicien Félix Mendelssohn, artisan de la « renaissance » ou de la redécouverte, au printemps 1829, de la musique de Jean-Sébastien Bach ; et les derniers propos du conférencier seront pour saluer le renouveau actuel de la présence juive et de sa culture à Berlin.

Le président de l'Académie accueille ensuite l'invité d'honneur, M. Gabriel de Broglie, de l'Académie française, dont il évoque la carrière de grand serviteur de l'État, notamment dans le domaine de l'audiovisuel ; il rappelle ses nombreuses publications et sa défense vigoureuse de la langue française.

La conférence de M. de Broglie portait sur les *Goncourt et leur monde*, en particulier sur la grande fresque sociale que constitue l'ensemble de leur œuvre, comparée à celle de Marcel Proust. Le conférencier examine la généalogie des deux frères, les influences qui leur ont donné le goût de l'art, la passion des lettres et ont formé leur esprit et leur talent. Plusieurs de ces figures de femmes, en particulier, se retrouvent dans *Madame Gervaisais* ou dans *Germinie Lacerteux*. « Ce milieu familial assez fermé symbolise bien l'ascension sociale de la bourgeoisie au XIX^e siècle, ascension qui se nourrit de respectabilité et de prétention ». Très impliqués dans ce milieu, ils en font une critique féroce dans leur *Journal*, tenu pendant 45 ans et qui fait paraître 4 000 personnages. Déjeuners littéraires, salons, vie parisienne sont pris sur le vif ou reconstitués. Suit une comparaison éclairante de l'œuvre des Goncourt et de celle de Marcel Proust.

SUIVENT LA PROCLAMATION ET LA REMISE DES PRIX DANS TOUTES LES DISCIPLINES :

Prix de littérature et d'histoire

prix de littérature à M. Steve Rosa pour *Meurtres à livre ouvert*

prix d'histoire à Mme Alix de Rohan-Chabot pour *Le Maréchal de Belle-Isle ou la revanche de Fouquet*

prix Hinzelin à M. David Colja pour *L'Illustré messin en politique (1934-1939)*

prix Herpin à Mme Marie-Louise Antenucci pour *Parcours d'Italie en Moselle.*

Histoire des immigrations italiennes (1870-1940)

prix d'histoire à Mlle Fabienne Petruk pour *Les fibules romaines du musée de Metz*

Prix scientifiques

M. Guy Schneider, ingénieur CNAM, pour son mémoire sur l'automatisation

M. Christophe Piscart : *Rôle de la salinité dans la dynamique et la régulation de la biodiversité des communautés de macroinvertébrés dulcaquicoles*

M. Michel Kreutner : *Perception multisensorielle pour le positionnement d'un véhicule autonome dédié aux personnes handicapées moteur*

Mlle Marie-Aline Maire : *Inhibition de l'apoptose comme facteur de transformation morphologique des cellules embryonnaires de hamster syrien*

Prix des sciences économiques et juridiques

Mlle Stéphanie Mélis-Maas : *Pour un renouvellement de la notion d'action en justice* (thèse)

M. Jean-François Defraigne : *De l'intégration nationale à l'intégration continentale :*

analyse de la dynamique d'intégration supranationale des origines à nos jours

Mme Sandra Hen : *Contribution à la connaissance d'un processus de régulation des effectifs instrumentés par la préretraite*

Prix des arts et conservation du patrimoine

M. Johu Thiam, Mme Sonia Dreidemy, la société des Amis du Musée du verre et du cristal de Meisenthal et Mme Eliane Drot-Gorze.

Prix de mérite

Mme Aline Cordani, Mme Bour, le prix *Colonel Bouchotte*, M. Albert Schong,

le prix *Mademoiselle Bouchotte*, M. William Schuman et M. Bernard Raphaël, le prix *Pêcheur*.

SÉANCE DU JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE 2005

Après avoir ouvert la séance, le président fait procéder à la lecture et à l'approbation du compte rendu de la séance du mois de novembre. Puis il fait observer quelques instants de silence à la mémoire de nos confrères décédés : le Dr Pierre Kolopp, membre titulaire et président en fonction de la commission du mérite et de M. Albert Casens, membre associé-libre. Il a également rappelé le décès de Mme Morette, épouse de notre confrère Jean Morette, décédé en 2002.

Sur le rapport présenté, en l'absence de Mme Nadia Devinoy, par Mme Marie-Antoinette Kuhn, M. Jean-Louis Jolin est reçu membre titulaire. Sur le rapport présenté par le président Philippe Hoch, Mme Désirée Mayer est admise au rang de membre correspondant.

Communication de M. Martial Villemin, membre titulaire : *La commune de Salival, ci-devant abbaye des Prémontrés.*

Dans sa communication, M. Villemin a rappelé la fondation de l'abbaye cistercienne de Salival et ses avatars suite à la Révolution. Elle est aujourd'hui exploitation agricole et appartient à des particuliers. Des documents photographiques et des plans ont permis de situer les anciens bâtiments conventuels du XVIII^e siècle, de reconnaître l'architecture du porche, ainsi que quelque éléments de sculpture encore en place sur celui-ci.. M. Villemin a également évoqué l'ancien mobilier de l'église détruite en 1823, mobilier disséminé dans les paroisses voisines de Marsal, Vic-sur-Seille, Château-Salins et aux Cordeliers de Nancy.

Suite à cet exposé, Mme Laurette Michaux a apporté quelques éléments complémentaires concernant les diverses affectations des bâtiments au XIX^e siècle, M. Belin a rappelé la richesse de l'abbaye grâce à l'exploitation du sel, Mme Pignon-Feller a évoqué la possession de prieurés (Belletanche et Bellerupt) par les Cisterciens de Salival.

Communication de Mme Jeanne-Marie Baude, membre correspondant : *Malentendu autour de la poésie féminine : l'exemple d'Anne Perrier.*

Les femmes accèdent maintenant à une reconnaissance dans le domaine de l'art comme le montre le prix Nobel de littérature décerné en 1996 à Wislawa Szymborska. Mais des malentendus subsistent sur les caractères de la poésie féminine. Avant Anne Perrier, Emily Dickinson, morte en 1886, et à laquelle on la compare souvent, a compté parmi les victimes de ces malentendus. On considère parfois Anne Perrier comme l'auteur de poésies « charmantes » sans en saisir la grandeur et la puissance. Or, même quand elle aborde le thème de la maternité ou qu'elle réinterprète le mythe d'Ophélie, elle dépasse les limites d'une poésie « féminine » en accédant à une dimension cosmique et universelle.

Son itinéraire constitue avant tout une aventure d'une haute portée spirituelle qui la conduit à explorer un désert intérieur, dans un style dont la force et la concision se rapprochent du haïku, comme dans ce poème : *L'éblouissant me porte / Moi/ Porteuse d'ombre.*

Mme Jeanne-Marie Baude est professeur émérite de l'Université de Metz ; elle a dirigé le « centre de recherche Michel Baude Littérature et spiritualité » et publié en novembre 2004 un ouvrage comprenant une présentation et un choix de textes sur Anne Perrier, grand poète contemporain de Suisse romande.

Le volume des actes du colloque international Bossuet qui s'était tenu à Metz en 2004 est paru aux éditions Peter Lang dans la collection « Recherche en littérature et spiritualité ». Ainsi se trouvent édités, outre un avant-propos du président Philippe Hoch sur « l'Académie et Bossuet », les textes de MM. Jacques Hennequin, « L'esprit de la prédication messine » ; Pierre-Édouard Wagner, « Bossuet et le chapitre cathédral de Metz » ; Raymond Baustert, « Un aspect du débat spirituel entre catholiques et réformés » ; Jean-Bernard Lang, « Les juifs de Metz à l'époque de Bossuet » ; Gérard Nauroy, « Bossuet, Ambroise de Milan et l'antijudaïsme chrétien » et enfin, le discours de clôture de M. Pierre Messmer, chancelier de l'Institut et membre d'honneur de notre Académie.

SÉANCE DU 5 JANVIER 2006

Après avoir ouvert la séance, le président présente ses vœux aux membres de notre compagnie et formule des souhaits pour l'Académie. Puis, il fait procéder à la lecture et à l'approbation du procès-verbal de la séance du mois de décembre 2005. Il accueille ensuite Mme Désirée Mayer, élue membre correspondant.

Éloge du Dr Pierre Kolopp, par le Dr François Jung, membre titulaire.

Le Dr François Jung rappelle les années d'étude et de résistance de notre confrère, sa vie familiale, son installation à Metz et ses responsabilités dans le service médical de Sainte-Blandine, sa participation à la vie sociale, ses activités d'académicien et sa toute dernière fonction de président de la commission de l'attribution des prix de mérite.

Vote sur les candidatures du Dr Jacques Bloch et de M. Maurice Noël.

Sur le rapport présenté par le Dr François Jung, M. Jacques Bloch, membre associé-libre, est élevé au rang de membre titulaire à l'unanimité. Sur le rapport présenté par M. Gilbert Percebois, M. Maurice Noël, membre correspondant, est reçu membre associé-libre à l'unanimité.

Communication du Dr André Jung, membre correspondant : *Wilhelm Furtwängler, un chef d'orchestre charismatique.*

Le Dr Jung s'est attaché avec brio aux pas de Wilhelm Furtwängler. Il rappelle la carrière du jeune musicien, qui, né dans une famille de confession luthérienne où la musique était activement pratiquée, décide dès son plus jeune âge de devenir compositeur. Wilhelm Furtwängler n'a fréquenté aucun conservatoire et fut formé par des maîtres privés. Puis le conférencier rappelle son ascension progressive vers les sommets. Il analyse son attitude pendant le nazisme et la guerre, certains lui reprochant d'être resté en Allemagne à cette époque. Il développe les arguments qui amenèrent le musicien à refuser l'exil, ainsi que le problème de ses relations avec les juifs. Ce ne sera qu'au début de 1945 que Wilhelm Furtwängler se réfugiera en Suisse où il pourra rejoindre sa femme et son fils. Le Dr Jung évoque la campagne de dénigrement systématique orchestrée par certains musiciens, campagne qui tendait à faire passer Furtwängler pour un nazi et qui eut une répercussion néfaste sur son image d'homme et de musicien. L'auteur s'attache en dernier lieu à décrire l'art du chef d'orchestre, issu d'une spiritualité et d'un humanisme qui deviennent rares aujourd'hui.

Le président fait part du colloque organisé les 4 et 5 novembre 2005 par la Conférence nationale des académies des Sciences, Arts et Lettres. Ce colloque, qui s'est tenu à l'Institut de France, portait sur la séparation de l'Église et de l'État en France. Les représentants d'une douzaine d'académies ont exposé la manière dont la loi de 1905 avait été reçue et appliquée dans leur région. À l'occasion de cette manifestation, la Conférence a tenu son assemblée générale, sous la présidence du professeur Jean-Claude Remy ; elle fera désormais paraître une Lettre d'information trimestrielle qui rendra compte des activités des vingt-huit compagnies. En 2006, la conférence nationale se tiendra à Montpellier.

Le président informe l'assemblée de l'élection de M. Gabriel de Broglie, membre de l'Académie française, et de l'Académie des sciences morales et politiques, au poste de chancelier de l'Institut. Il succède à M. Pierre Messmer parvenu au terme de son second mandat. M. Gabriel de Broglie était notre invité d'honneur à la séance solennelle de novembre 2005.

Le grand prix de Lorraine a été décerné pour l'année 2005 à l'association « Connaissance de la Meuse », dont notre confrère, M. Jean-Luc Demandre, est président. Deux autres associations ont été distinguées pour leurs actions exemplaires : « Les amis des vieilles pierres pour la sauvegarde de Rodemack » et l'association AMOMFERLOR qui gère l'écomusée des mines de fer de Lorraine à Neufchef et à Aumetz. En 2006, l'organisation matérielle du Grand Prix sera assurée par notre compagnie. Le champ disciplinaire retenu portera sur les sciences, les techniques et l'environnement.

Le Conseil général de la Moselle propose, en partenariat avec le Deutsches Historisches Museum de Berlin, du 10 novembre 2006 au 10 mars 2007, une exposition qui portera le titre de *Huguenots, de la Moselle à Berlin, les chemins de l'exil*.

Cette manifestation sera accompagnée d'un colloque qui se tiendra les 18 et 19 janvier 2007 au Temple Neuf de Metz. Le thème en sera *Destins huguenots, du Pays messin au refuge allemand*. L'Académie nationale de Metz prendra en charge l'organisation de cette rencontre.

SÉANCE DU 2 JEUDI FÉVRIER 2006

Après avoir ouvert la séance, le président fait procéder à la lecture et à l'approbation du procès-verbal de la séance du 5 janvier 2006. Il accueille ensuite le Dr Jacques Bloch qui, lors de la séance de janvier avait été élevé au rang de membre titulaire.

Le président fait observer quelques instants de silence en souvenir de trois membres disparus depuis le mois de janvier : MM. Gabriel Quencez, membre correspondant, retiré à Grenoble ; Jean Houpert, membre correspondant, établi au Canada ; et Michel Hocquard, membre correspondant de notre compagnie.

Vote sur les candidatures de MM. Raymond Baro et Yves Villard.

Suite au rapport présenté par le président honoraire, M. Gilbert Rose, M. Raymond Baro est reçu membre titulaire à l'unanimité. Suite au rapport présenté par Mme Marie-Antoinette Kuhn, M. Yves Villard est reçu membre associé-libre à l'unanimité. Le président les accueille immédiatement dans leur nouveau statut.

Communications du Dr Julien Schvartz, membre associé-libre et de Mme Line Skorka, membre correspondant : *Les Archives départementales de la Moselle au tournant du siècle (fin XX^e siècle) entre modernité et décentralisation*.

Les Archives départementales constituent au même titre que les autres un élément essentiel de l'héritage culturel d'une Nation. Après la suppression, en 1790, des administrations de l'Ancien Régime, l'Assemblée constituante créa en septembre de la même année les Archives nationales pour l'État et décida de confier la tâche des Archives des provinces aux instances appelées à remplacer celles supprimées à la Révolution. Ce furent successivement les intendances, puis les districts, puis les Archives départementales créées le 26 novembre 1796 (5 brumaire de l'an V). Elles fonctionnèrent depuis, installées au chef-lieu du département, sous le régime de la loi du 25 juin 1794, abrogée 185 ans plus tard, le 3 janvier 1979.

Le tournant de la fin du XX^e siècle résulte des quatre lois et décrets de 1979 et des lois de 1982 à 1990, dites lois de décentralisation ; ces dernières transfèrent aux collectivités territoriales la propriété de leurs archives, leur collecte, leur conservation et leur mise en valeur. Les Archives départementales, à l'étroit et mal logées depuis 1800 dans l'actuelle préfecture de la Moselle, étaient prêtes à l'écatement. Le 10 décembre 1987, le Conseil général de la Moselle décida de construire de vastes nouveaux locaux, sur un terrain de plus de 2 hectares à Saint-Julien-lès-Metz, bénéficiant de prestations de qualité, d'équipements et de technologies les plus adaptés. D'un coût d'environ 15 millions d'euros, elles occupent 10 000 m² répartis en quatre parties : locaux de travail (1 200 m²), partie ouverte au public (905 m²), magasins de stockage (7 000 m²) et un pavillon de fonction du conservateur de 130 m². L'État et le Conseil régional y participèrent à hauteur de 5 et de 3 %. Les Archives départementales, sous la direction et le contrôle d'archivistes confirmés, nommés par l'État, disposent désormais d'un outil de conservation de qualité, magnifique temple de la mémoire, conçues également pour une très large ouverture au public et aux générations futures.

Cette première communication est immédiatement suivie par celle de Mme Line Skorka, conservateur général du patrimoine et membre correspondant de notre compagnie. Durant ces soixante dernières années, les Archives départementales de la Moselle ont connu une profonde mutation que l'on pourrait résumer en quelques chiffres : un personnel qui passe de 7 à 28 agents, des fonds conservés multipliés par 4 (de 8 500 mètres à 34 000 m. linéaires, en arrondissant les chiffres), une explosion du nombre de visiteurs (plus de 16 000 actuellement).

Toutefois, la froideur des chiffres traduit mal l'évolution du service. C'est, en effet, l'organisation propre des Archives qui a été bouleversée par l'accroissement du personnel, de façon à former une « équipe » plus étoffée et mieux structurée, utilisant des moyens plus affirmés, accordés par le Conseil général. L'augmentation des archives historiques à conservation définitive a nécessité la mise en place d'une politique dynamique et raisonnée de collecte. L'ouverture vers un public de plus en plus diversifié – en âge, géographiquement, professionnellement et en type de recherche – a amené à innover vers des formes de communication dématérialisée (site internet), mais aussi à des actions de « médiation culturelle ». Les Archives départementales de la Moselle, forte de leurs acquis, sont prêtes à faire face aux défis de demain (archives industrielles, archives électroniques ...).

SÉANCE DU JEUDI 2 MARS 2006

Le président ouvre la séance. Il annonce le « Printemps des Poètes », dont le thème est cette année le « chant des villes », ainsi que la semaine de la langue française sur le thème de la francophonie. Il rappelle que la qualité et la diffusion de la langue française entrent dans les préoccupations de notre compagnie, cette tâche étant inscrite dans nos statuts. Puis, il fait procéder à la lecture et à l'approbation du compte rendu de la séance du mois de février 2006.

Sur le rapport présenté par M. Jacques Hennequin, M. Alain Cullière est reçu au rang de membre titulaire. Sur le rapport présenté par M. Jacques Bloch, M. André Jung est reçu en tant que membre associé-libre. Le président les accueille au cours de cette même séance, chacun dans leur nouveau statut.

Communication de M. Raymond Baro, membre titulaire : *La datation par le carbone 14.*

La méthode de datation par le Carbone14 a été mise au point par le physicien américain W. F. Libby en 1950 et lui valut l'attribution du Prix Nobel en 1960. La mise en œuvre de cette méthode a profondément influencé le développement de l'archéologie. Elle s'applique à des échantillons organiques contenant du carbone qui ont été exclus des échanges caractérisant le monde vivant comme la photosynthèse, la respiration et l'alimentation. Libby a montré que l'âge de ces échantillons, c'est-à-dire depuis leur mort, est directement lié à la proportion dans l'échantillon des isotopes C12 et C14. L'isotope C14 étant radioactif, il se désintègre régulièrement selon une loi bien connue. Pour les organismes vivants la disparition par radioactivité du Carbone14 est compensée par la création continue du C12 par transmutation des atomes d'azote de l'atmosphère soumis au bombardement cosmique. On peut donc, en mesurant le rapport C14 sur C12 dans l'échantillon mort, déterminer la date à laquelle il a quitté le monde vivant.

Communication de M. Jean-Bernard Lang, membre correspondant : *Y a-t-il eu une délinquance juive à Metz au XVIII^e siècle ?*

Les territoires disparates administrés depuis Metz et constitués au milieu du XVII^e siècle au cours des guerres menées par Louis XIV, furent érigés en une généralité confiée à un intendant, tandis que l'administration de la justice se partageait entre les anciens pouvoirs seigneuriaux et les tribunaux royaux, tribunaux de bailliages pour la première instance, parlement pour l'appel. L'indépendance de la justice étant alors inconnue, le parlement surtout, peut être considéré comme un des instruments de la politique des Bourbons dans notre région. L'étude de ses arrêts va donc bien au-delà de l'histoire du droit, au-delà d'une mesure de la criminalité qui est hors de notre portée. Elle permet parfois de mettre en lumière certains axes de la pensée politique, économique et philosophique de l'époque.

Les juifs, pourtant peu nombreux, aussi bien au sein des populations que dans les arrêts, en sont une illustration. Ils apparaissent aussi bien comme accusés que comme victimes. Dans les reproches qu'on leur fait, on peut distinguer plusieurs cas.

Certaines affaires sont banales, vols ou demandes de reconnaissance en paternité, parfois aussi trafic de bijoux ou de fausse monnaie. Que ce soit pour les chefs d'accusation ou les peines encourues, rien ne les distingue du reste de la population. Mais il est deux domaines, d'ailleurs souvent liés, où les juifs semblent bénéficier d'une certaine mansuétude de la justice. Il s'agit du prêt d'argent, que ses détracteurs nomment usure et à Metz du moins, du recel d'objets volés. Nous pouvons aussi, à l'aide de deux exemples d'affaires d'agression, nous rendre compte que la justice royale est bel et bien en charge de la protection de cette minorité, et au cas où elle ne se montrerait pas à la hauteur de sa tâche, c'est le roi en personne, par le truchement de son Conseil Privé, qui intervient.

C'est donc en observant comment le parlement de Metz rend la justice dans les affaires concernant les juifs que l'on se rend compte qu'il existe une sorte de « politique juive » dans nos régions, rendue nécessaire par les services qu'ils rendent. Dans les campagnes, c'est le crédit qu'ils accordent aux paysans – du moins ceux qui sont solvables. Ce crédit permet de maintenir l'activité agricole et apparaît comme un facteur de lutte contre les disettes, source de tant d'émeutes. Dans les villes c'est la mise en place d'une infra-économie, permettant d'offrir à très bas prix des produits de première nécessité. Parmi tous ceux qui sont intéressés par cette offre, il y a bien sûr les militaires, si nombreux dans notre région frontalière hérissée de forteresses et qui, ainsi que le disait Vauban, « défend l'État ».

Après la communication de M. Lang, avant de lever la séance, le président, en évoquant le travail fourni par MM. André Michel, André Schontz et Yves Villard pour l'établissement de la Bibliographie lorraine, rappelle que cette activité constitue une véritable obligation morale pour l'Académie. Or, la poursuite de ce travail et son avancée exigeraient une équipe plus étoffée. C'est donc un appel quasi solennel que le président adresse aux membres de la compagnie, afin que cette entreprise puisse continuer dans de bonnes conditions.

SÉANCE DU 7 AVRIL 2006

Le président accueille M. le professeur Jacques Caen, membre d'honneur de notre académie, ainsi que le professeur Michel Foucher, ancien ambassadeur de France en Lettonie. Il propose ensuite quelques instants de silence en souvenir de deux de nos membres décédés depuis la dernière séance, M. Gabriel Stiller, de Thionville, membre associé-libre de notre compagnie, et le chanoine Jean-Louis Bouvret, membre correspondant.

Vote sur les candidatures de M. Jean Lazare au rang d'associé libre et de M. Christian Pautrot au rang de membre correspondant.

Sur le rapport présenté par le docteur François Jung, M. Jean Lazare est reçu en qualité d'associé libre. Le président l'accueille au cours de cette même séance dans son nouveau statut. Sur le rapport présenté par Mme Marie-Antoinette Kuhn, M. Christian Pautrot est reçu comme membre correspondant dans notre compagnie.

Communications de M. le professeur Jacques Caen et M. l'ambassadeur Michel Foucher.

M. Jacques Caen s'est interrogé sur les « destins parallèles des Lettons et des Mosellans. » En s'appuyant sur des textes d'écrivains tels que Primo Lévi, Edmond Rostand ou Umberto Eco, ou en évoquant sa rencontre avec la Présidente de la Lettonie, Mme Vaira Vikke Freiberga, le professeur Caen en appelait à la nécessité de construire une Europe forte, dans laquelle la France devait jouer son rôle et dans laquelle la Lettonie trouverait sa place.

M. Michel Foucher s'est attaché ensuite à brosser un tableau de l'histoire événementielle, humaine et religieuse, politique et économique de la Lettonie, pays encore souvent mal perçu et mal connu. Dans son approche de la population, il a récusé le terme de « balte », tout en montrant la fragilité du terme « letton ». Il a souligné les difficultés inhérentes à une société aux clivages internes, entre un « pays réel », un « pays légal » et la « nation » ethnolinguistique lettonne. Il définit l'histoire du pays comme « heurtée », « en quête de sécurité ». M. Foucher souhaite une meilleure connaissance du passé de ce peuple, mais aussi un intérêt plus grand pour ses attentes à l'égard de l'Union européenne.

Communication de M. Charles Hiegel, membre titulaire : *Une faïencerie méconnue : La Grange à Manom (1733-1792)*.

Le château de La Grange à Manom, près de Thionville, est bien connu, tant pour son élégante architecture du XVIII^e siècle que pour la qualité des collections de peintures, de tapisseries, de meubles et de céramiques qu'il contient. En revanche, la faïencerie, créée vers 1733, à proximité du château, par Christophe Gomé de La Grange, alors seigneur du lieu, et disparue au cours des premières années de la Révolution de 1789, était rapidement tombée dans l'oubli. Longtemps, elle n'avait guère suscité l'intérêt des historiens.

Créée deux ans avant celle de Niderviller, elle fut la première manufacture de faïence des Trois-Évêchés. Son propriétaire, Christophe Gomé de La Grange, originaire de Toul, conseiller au Parlement de Metz, fut contraint pour des raisons financières de vendre en 1752 la seigneurie de La Grange avec sa faïencerie à René François, comte de Foucquet, lieutenant général au gouvernement de Metz et pays messin. La faïencerie connut pendant un peu plus d'une vingtaine d'années une belle prospérité sous la direction de Guillaume Duboc, un faïencier, originaire de Rouen, ancien directeur de la faïencerie de l'hôpital de La Rochelle, puis de son fils Pierre Duboc, qui avait travaillé quelques années à Dijon. Après la disparition de Guillaume Duboc, qui s'était établi à Thionville, où il mourut en 1753, et le départ de son fils en 1758, le nouveau propriétaire, le comte de Foucquet confia l'exploitation de la manufacture à un marchand de Metz, originaire du Luxembourg. Dans les années 1784-1786, l'activité de la faïencerie, ralentie depuis une dizaine d'années, fut relancée par Louis Le Roux, un sculpteur originaire de Thionville, dont la famille était établie à Longwy, mais cette relance fut de courte durée en raison des événements révolutionnaires.

La production des premières années de la faïencerie reste pour l'instant inconnue. Comme dans toute faïencerie qui débutait à cette époque, on y fit certainement de la faïence de grand feu en camaïeu bleu. Les premiers faïenciers vinrent de La Rochelle, Dijon, Rouen, Strasbourg, mais surtout des autres faïenceries lorraines, Champigneulle et Lunéville. En 1786, comme celle d'Audun-le-Tiche, la faïencerie de La Grange produisait de la faïence commune, mais également de la terre de pipe décorée en bleu, imitant celle de la manufacture de Septfontaines près de Luxembourg. Elle employait alors un peu plus d'une vingtaine de personnes. L'arrêt de la production se situe, semble-t-il, au cours de l'année 1792. Comparée aux faïenceries de Lunéville, Saint-Clément et surtout Niderviller, celle de La Grange fut un établissement modeste. Son essor fut freiné par le manque d'investissements en capitaux et en personnel, mais surtout par la concurrence de la faïencerie voisine de Septfontaines à partir des années 1770.

SÉANCE DU 4 MAI 2006

Le président ouvre la séance et demande un moment de recueillement en hommage à trois de nos membres disparus : MM. Philippe Schaefer, ancien doyen de la faculté de Droit à l'Université de Metz et membre correspondant de notre Académie ; le père Clément Schmitt, membre d'honneur, grand spécialiste de l'histoire franciscaine ; le professeur Jean Bernard, membre de l'Académie française, de l'Académie des Sciences, de l'Académie de médecine, également membre d'honneur de notre Académie.

Suite aux votes effectués lors de la séance du mois d'avril, M. Jean Lazare est reçu en qualité de membre associé-libre et M. Christian Pautrot en tant que membre correspondant.

Sur le rapport présenté par M. Jacques Bloch, M. Jean-Paul Hennequin est reçu dans son nouveau statut de membre titulaire. Sur le rapport présenté par M. Gérard Nauroy, M. Christian-Jacques Demollière est élu membre correspondant.

Communication de M. Philippe Walter, membre correspondant : *La fontaine de Charlemagne dans la forêt de Saint-Hubert.*

Depuis la monographie de l'abbé Cazin (1840-1924), personne n'a repris l'étude du site et des légendes de Notre-Dame de Rabas qui constitua pourtant au Moyen Âge l'un des plus anciens pèlerinages du Pays messin. Là, une fontaine entourée de légendes païennes et une chapelle romano-gothique se font face pour interroger l'historien, l'ethnologue et le médiéviste car les mystères sont ici nombreux. Pourquoi venait-on en pèlerinage à Rabas, dans une forêt déserte depuis le XI^e ou XII^e siècle ? Pourquoi y construit-on, à cette époque, une chapelle à proximité d'une source, lieu de culte dont l'origine païenne est incontestable ? Comment se fait-il que la légende de la source créée par le sabot du cheval de Charlemagne existe, en plusieurs exemplaires, dans différentes régions françaises ? D'où vient le nom de Rabas et que signifie-t-il ?

Les réponses données à ces différentes questions et la comparaison de Rabas avec des sites français analogues, permettent d'envisager une explication archéologique du site qui peut remonter au néolithique. À l'instar de la « colline inspirée » de Sion-Vaudémont, Rabas a probablement vu se succéder des cultes animistes – néolithiques, puis druidiques – celtiques, avant de devenir un haut lieu de pèlerinage chrétien dédié au culte de la Vierge, héritière de la déesse-mère des cultes antiques.

La communication de M. Yves Villard nous emmenait non loin de Rabas, avec : *L'abbaye de Villers-Bettlach*. Un état des lieux. Au XII^e siècle un grand mouvement religieux touche la Lorraine et des communautés régulières sont établies un peu partout. L'abbaye cistercienne de Morimond délèguera une douzaine de moines conduits par leur futur abbé, Henri duc de Carinthie, sur le site qui nous intéresse. La fondation de Villers-Bettlach sera, très vite, enrichie par des donations, des legs de terrain, forêts, vignobles, ressources naturelles. Mais cette richesse fera des envieux parmi ceux mêmes, Messins et Lorrains, qui s'en feront les protecteurs. Pillages et vols se succéderont durant plusieurs siècles. Une ultime reconstruction aura lieu au début du XVIII^e siècle. 1790 verra l'abolition des ordres religieux.

Malgré la destruction presque complète des bâtiments conventuels et de l'abbatiale, une association tente d'en retrouver les traces afin de leur donner une certaine lisibilité. Ainsi, peuvent être reconnues deux chapelles : l'une, très ancienne, est significative de l'art cistercien qui, par sa simplicité et sa rigueur, n'exclut pas la beauté ; l'autre, plus récente, est rénovée. Par ailleurs, subsistent les bâtiments de la porterie, aujourd'hui en cours d'aménagement pour la création de lieux d'accueil festifs et culturels. Enfin, les ruines du monastère avec les murs de l'abbatiale, les ultimes restes d'un bâtiment claustral et de deux moulins fournissent une approche de l'ancienne abbaye.

La création d'installations hospitalières récentes a participé quelque peu au maintien d'une certaine activité du site. On ne peut pour autant oublier les traces extérieures à Villers-Bettlach : granges d'exploitation du patrimoine agricole, le logis d'un abbé à Sierck, des statues dans une propriété privée, les orgues à Boulay... Un itinéraire de visite est en cours de réalisation. Il permettra en outre de rappeler les premières années du XX^e siècle et la construction par les autorités allemandes d'une voie ferrée stratégique, reliant Metz à Anzeling. Ce sentier permettra aussi la découverte d'une flore riche d'espèces très rares dans notre région. L'abbaye de Villers-Bettlach ne veut pas et ne peut pas tomber dans l'oubli.

SÉANCE DU JEUDI 1^{ER} JUIN 2006

Après avoir ouvert la séance, le président fait procéder à la lecture et à l'approbation du procès-verbal de la séance mensuelle du 4 mai 2006, puis il accueille M. Christian-Jacques Demollière, directeur du Centre d'études grégoriennes de Metz, élu membre correspondant lors de cette séance.

M. André Henrot, trésorier, présente le bilan et les comptes financiers pour l'année 2005 et reçoit quitus pour sa gestion.

Examen des propositions de prix de l'Académie.

Les propositions de prix présentées par les présidents de la commission des prix juridiques et économiques et de la commission des arts et conservation du patrimoine, sont acceptées, après des remarques faites par MM. Cullière, Ledure, Masson et Nauroy.

À l'issue du vote dirigé par M. Jacques Hennequin, en sa qualité de plus ancien membre titulaire présent à la séance, M. Philippe Hoch, président sortant, est réélu à l'unanimité. Le président exprime ses remerciements pour la confiance qui lui a été renouvelée. Il souhaite accentuer l'effort de communication en direction de l'extérieur, afin que l'Académie soit davantage identifiée comme une institution culturelle importante dans la ville et le département, en comptant notamment sur l'enrichissement du site internet et une diffusion plus importante des publications.

Il est ensuite procédé à la réélection du vice-président, M. Gérard Nauroy, et de la secrétaire de séance, Mme Marie-Antoinette Kuhn, réélue à l'unanimité. Le Père Yves Ledure est réélu au conseil d'administration pour une période de deux ans.

Communication de M. Jean-Louis Jolin : *Images récentes de Birmanie.*

Notre confrère a pu découvrir, en novembre 2004, à l'occasion d'un voyage en Birmanie, pays étiré sur 2 000 km entre l'Inde, la Chine et la Thaïlande, des monuments étonnants.

À Yangon, la capitale, autrefois dénommée Rangoon, le monument majeur est la pagode Swedagon, la plus sainte des pagodes. À 700 km au nord, Mandalay fut la capitale du pays pendant 30 ans avant l'arrivée des Anglais. Tout près de la cité royale se trouve le beau monastère de Shwenandaw. À Sagaing, notre confrère a pu voir sur un stupa en réfection, un échafaudage en maillage hexagonal, figurant assez exactement le principe du centre Pompidou de Metz. À Bagan, à 150 km au sud-ouest, lieu inoubliable, près de 2 000 monuments édifiés entre le XI^e et le XIV^e siècle, se pressent aux abords du fleuve : le plus étonnant, ce sont les innombrables stupas, tous semblables et pourtant tous différents.

Le lac Inle est situé à 300 km à l'est, à 1 000 m d'altitude entre des montagnes basses. Toute la vie se fait sur l'eau, les cultures sont flottantes, les maisons sur pilotis. Au fond du marché d'Indeim, situé à l'amont du lac, se presse un amoncellement de stupas, dont le décor sculpté est très semblable à la statuaire khmère d'Angkor, mais d'une finesse nettement supérieure.

Le président félicite et remercie deux confrères de l'Académie, Mmes Désiré Mayer et Ursula Schattner-Rieser pour leur participation à la très belle soirée inaugurale du Festival des voix sacrées. Toutes deux ont lu des textes bibliques en hébreu et araméen.

LES CAHIERS LORRAINS

PUBLICATION DE LA SHAL (PRÉSIDENT : RENÉ SCHNEIDER)

revue trimestrielle de recherches régionales

publiée avec le concours

— DU CONSEIL RÉGIONAL DE LORRAINE,
— DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MOSELLE,
— DE LA VILLE DE METZ,
— DE L'UNIVERSITÉ DE METZ
— ET DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE METZ.

directeur de la publication

— LAURENT COMMAILLE : commaille@univ-metz.fr

comité de rédaction

CATHERINE BOURDIEU, PHILIPPE BRUNELLA, DENIS BRUNN, LAURENT COMMAILLE,
JEANNE DEMAROLLE, PASCAL FLAUS, DIDIER HEMMERT, JACQUES HENNEQUIN,
CHARLES HIEGEL, PHILIPPE HOCH, LIONEL METZLER, GÉRARD MICHAUX,
GÉRARD NADÉ, JEAN-PAUL PETIT, MONIQUE SARY, LINE SKORKA.

prix du numéro mars 2006

15 EUROS (PLUS FRAIS DE PORT).

tarifs 2006

36 euros — ADHÉSION (12 EUROS) ET ABONNEMENT (24 EUROS) AUX « CAHIERS LORRAINS »
48 euros — ADHÉSION COUPLE (24 EUROS) ET ABONNEMENT (24 EUROS)
26 euros — ADHÉSION ÉTUDIANT (2 EUROS) ET ABONNEMENT (24 EUROS)
40 euros — ABONNEMENT INSTITUTIONS

la cotisation à la société et l'abonnement
aux « cahiers lorrains » sont payables

(FORMULAIRE D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT ENVOYÉ SUR DEMANDE)
— PAR CHÈQUE POSTAL (C.C.P. STRASBOURG 47-11 F)

et adressé

— PAR CHÈQUE BANCAIRE LIBELLÉ AU NOM DE LA SOCIÉTÉ,
— AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA LORRAINE,
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MOSELLE,
1, ALLÉE DU CHÂTEAU . 57070 SAINT-JULIEN-LÈS-METZ.
LES MEMBRES DES SECTIONS LOCALES DOIVENT VERSER LEUR COTISATION
ET LEUR ABONNEMENT AUX « CAHIERS LORRAINS » AUX TRÉSORIERS DE CELLES-CI.

adresse des auteurs

— ANNETTE CHOMARD-LEXA, 12 RUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE, 57130 JOUY-AUX-ARCHES
— CLAIRE DECOMPS, SERVICE RÉGIONAL DE L'INVENTAIRE DE LORRAINE,
29, RUE DU HAUT-BOURGEOIS, 54000 NANCY
— PIERRE LABRUDE, 18 AVENUE SAINTE-ANNE, 54520 LAXOU
— SEBASTIEN LORSUNG, 4 RUE DE NANCY, 57915 WOUSTVILLER
— CLAIRE NIHOTTE, 15 RUE MOZART, 54800 JARNY
— CHRISTIAN PAUTROT, 30 RUE D'ERPEGNY, 57640 SAINTE-BARBE
— FRANÇOIS ROTH, 45 RUE HERMITTE, 54000 NANCY
— ANNE WAGNER, 4 RUE MOZART, 57000 METZ

LES OPINIONS ET JUGEMENTS ÉMIS
PAR LES AUTEURS DES ARTICLES, NOTICES,
COMPTES RENDUS, ETC. PUBLIÉS
DANS LES CAHIERS LORRAINS,
N'ENTRAÎNENT AUCUNEMENT LA GARANTIE
DE LA SOCIÉTÉ : LES AUTEURS RESTENT
SEULS RESPONSABLES DE CE QU'ILS
AVANCENT DANS LEURS ÉCRITS.

numéro de commission paritaire

— 66886

achevé d'imprimer le

— SEPTEMBRE 2006

conception graphique & réalisation

— ARNAUD HUSSENOT DESENONGES . METZ . 03 87 21 38 57

impression

— IMPRIMERIE GÉRARD KLOPP . 03 82 88 56 18